

L'antidiscours de la méthode : chapitre III (Le Pavillon)

Etterspazio

Exposition: 14.07 — 19.08.2023

Vernissage le jeudi 13 juillet dès 18h

Avec le soutien :

Arts Visuels Vaud
Fonds municipal d'art contemporain de Genève
Fondation Leenaards
Fondation Pro Helvetia
Ville de Lausanne

Collaboration avec :

Zoo de Bâle
Utopiana dans le cadre des 1000écologie, qui fait suite à la
résidence de 2022.

Capsule ①. 85

Viola Poli

fleurd(ep)eau, 2022-2023

Capsule ②. 85

Maxime Martinot

Le film que vous allez voir

2023 / 11' / 16:9

sur une proposition de Alice Riva

Halle Nord



L'antidiscours de la méthode : chapitre III (Le Pavillon)

Etterspozio

L'animal qui manque *

Que cherchons-nous à voir dans les jardins zoologiques ? La réponse semble tellement évidente qu'il paraît vain de chercher à la formuler. Des animaux, for sure. Des animaux exotiques ou autochtones, des animaux sauvages ou domestiques, mais des vivants autres qu'humains. Une part de naturalité accessible dans un environnement domestique, une nature emprisonnée dans les rêts civilisés d'un dispositif social de contrôle. Á travers les grillages ou les vitres, dans la position de surplomb que dessine une colline ou une passerelle, en contre-plongée à travers les vitres souterraines des espaces aquatiques.

Pourtant, selon John Berger, il est impossible pour le visiteur de rencontrer un animal, avec ses attachements et ses impulsions, cet animal façonné par son milieu, lui-même au milieu d'un réseau d'interdépendances qui le constituent. Dans *Pourquoi nous regardons les animaux ?*, Berger écrit ainsi que « nulle part, dans un zoo, un promeneur ne peut rencontrer le regard d'un animal. Au plus, l'œil de l'animal cligne puis se détourne. Il regarde obliquement. Il regarde aveuglément au loin. Il balaie mécaniquement l'horizon du regard. Il a été immunisé contre toute rencontre, parce que plus rien ne peut occuper une place centrale dans son attention. » Cherchant à voir des animaux, on trouve autre chose. L'animal n'est pas complètement absent mais sa présence est le signe d'une absence de rencontre, celle-là même dont l'aléa – lorsqu'il survient dans un monde sauvage – place l'humain en position d'intrus sur un territoire où sa présence impromptue surprend l'habitant du lieu.

L'exposition donne à voir cette présence-absence, tandis que l'ambiance sonore nous renvoie à un univers technique où même les voix humaines semblent étrangement lointaines et désincarnées. L'incertitude de la présence provoque un flou temporel et une indétermination taxonomique.

Que reste-t-il alors quand on vide le zoo de ses animaux non humains ? Des dispositifs de circulation, des aménagements d'espaces et de naturalités. Les animaux ont déserté une scène désormais occupée par des humains dans un monde d'objets, de sons et d'images. De l'autre côté du décor, on rencontre des travailleurs isolés dans des architectures fonctionnelles, concentrés sur leurs tâches, des individus dont on ne parvient pas non plus à rencontrer le regard. Le zoo orchestre la rencontre entre humains et animaux par un dispositif de contrôle des circulations et des identités. Les places sont assignées et le parcours prescrit. Á la différence des visiteurs-ses, les travailleur-ses assurent le passage entre les mondes clos de l'humanité et de l'animalité. Car la domestication n'est jamais qu'une capture, elle est toujours aussi mise au travail d'animaux qui, dans l'espace zoologique, produisent de la valeur par le spectacle qu'ils offrent.

Ici la circulation n'est donc plus tout à fait contrainte, les identités deviennent ambiguës. L'animal absent, ce sont les travailleur-ses qui occupent leur place et, peut-être, sommes-nous nous mêmes enfermés dans le white cube de la galerie dans l'attente d'être transporté vers une nouvelle destination, un autre lieu ou un autre avenir.

Paul Gillibert

* Dans *L'Image-Temps*, Gilles Deleuze analyse l'émergence d'un cinéma politique dans le Tiers-Monde et les minorités. Selon lui, l'art ne devrait pas s'adresser à un peuple supposé déjà-là mais à un peuple en train de se constituer, en devenir. L'animal qui manque, lui aussi, est en devenir. Voir Gilles Deleuze, *L'Image-Temps*, Editions de Minuit, 1985 et le travail du collectif curatoriale « Le peuple qui manque ».

Biographies

Caroline Etter

Elle s'est formée à la Haute école d'art et Design de Genève où elle a effectué un Bachelor et un master en pratiques artistiques contemporaines. Ses expériences passées au sein de systèmes communautaires alternatifs l'ont amenée à questionner les discours politiques, sociaux et économiques que ces modes de vie peuvent générer.

Elle a notamment remporté le prix de la photographie des droits humains à la galerie Bärtschi, Genève (2016). Son travail a été montré au GPS à Martigny (2017) mais également à LYH, Genève (2018) ainsi qu'au Musée de l'Élysée de Lausanne (2019) ou encore au MICR, Genève (2021). Elle a également été lauréate du prix Croix-Rouge 2018 et son court-métrage « Schmolitz » a été sélectionné pour le festival de films « Kasseler Dock Fest 2018 » à Kassel en Allemagne.

Elle a récemment bénéficié de la Résidence Principale de la Becque avec son duo ETTERSPOZIO (2020). Duo qu'elle mène avec l'artiste Laura Spozio depuis 2018 dans une volonté commune d'interroger les rapports entre savoirs scientifiques et individus, au travers de l'utilisation détournée d'objets, la récolte d'anecdotes ou encore au moyen de dispositifs qui superposent des regards, introduisant ainsi des décalages dans la pratique de l'observation. Nourries par un échange verbal continu, les deux artistes, à l'instar d'un Bouvard et Pécuchet, explorent les techniques d'observation propres aux domaines des sciences humaines, de l'environnement ou encore de l'éthologie proposant ainsi d'apporter un éclairage sur notre rapport à l'altérité envisagée dans une relation/réseau entre humain/non-humain où se cristallise l'ambiguïté et la porosité des discours.

Laura Spozio

Formée en Photographie (Centre d'enseignement professionnel de Vevey), puis en Arts visuels (bachelor et master à la Haute école d'art et de design de Genève), Laura Spozio travaille depuis 2018 en tant que chercheuse au sein du programme pluridisciplinaire ACTION, et intègre plus récemment la commission art public du Fonds municipal d'art contemporain de Genève. Elle intervient régulièrement à la HEAD (jury et enseignement).

Son travail personnel s'articule dans l'intervalle d'une pratique de vidéo expérimentale, l'exercice d'actions discrètes, et la réalisation d'installations. L'artiste explore les techniques d'observation au croisement des sciences, sciences humaines et arts visuels. A travers l'utilisation décalée d'objets et de protocoles, l'infiltration de contextes spécifiques, ou encore la réalisation de films d'observation, elle propose un déplacement de point de vue et de nouveaux types de relations et pôles d'attention pour des passants, les usagers d'un lieu ou le public d'un événement. Ses différentes enquêtes appliquées ont trouvé leur prolongement récent dans L'antidiscours de la méthode, un projet installatif et performatif, dont les deux derniers chapitres ont été développés et produits respectivement au sein de la Résidence Principale de La Becque en 2020, et d'une résidence de recherche à Utopiana en 2022 (avec ETTERSPOZIO).

Certains de ses travaux ont été présentés publiquement à La Becque, à l'espace d'art indépendant TOPIC, à l'espace Duplex-Walden (carte blanche de Marie-Eve Knoerle pour le programme Walk on the Public Site de .perf), à la Villa Dutoit (2018), à la Villa Bernasconi, à LiveInYourHead, au Centre de la photographie de Genève, ou encore à l'invitation de Piano Nobile pour la Biennale Interstellaire des espaces d'art de Genève. Lauréate d'un atelier de la Ville de Genève pour la période 2022-2025, Laura Spozio travaille actuellement sur la publication d'un ouvrage collectif qui sortira au printemps prochain chez les éditeurs B42 à Paris.

instagram @etterspozio



Viola Poli

Capsule 1.85

fleurd(ep)eau, 2022-2023

Plus possible de le nier, les plastiques polluent les mers et les océans et nuisent au bien-être de la faune aquatique. Ceux présents dans les fleuves y contribuent à hauteur d'un à deux millions de tonnes chaque année. De l'avis des spécialistes, une vingtaine de rivières constitueraient à elles seules plus de 60% des apports. Alors, quand Viola Poli est invitée en 2022 à exposer à Soul2Soul à la Jonction, quartier bordé de part et d'autre du Rhône et de l'Arve, comment ne pas faire écho à cette situation préoccupante ? Non pas de manière démonstrative ou alarmiste. La Tessinoise se lance dans une mise en scène qui n'a rien de « spectaculaire ». Bien au contraire, toute faite de bric et de broc récupérés ici et là, l'installation s'empare de l'espace comme premier matériau – rien n'est organisé à l'avance, les choses s'orchestrent sur le moment avec beaucoup d'intuition – pour y articuler des éléments qui ensemble tissent une vision sensible, fantasmée ou post-apocalyptique. Du sol au plafond, matériaux inertes et vivants se rencontrent et confirment que tout est dans tout. Une expérience immersive pour le public. Une invitation à se fondre au sein d'un univers tentaculaire parmi les différentes réalités partagées qui s'y entremêlent.

Extrait du texte de Karine Tissot, 2023



Maxime Martinot

Capsule 2.85

Le film que vous allez voir
2023 / 11' / 16:9

Attention, le film que vous allez voir est tiré d'éléments réels de l'histoire du cinéma, à savoir des cartons et avertissements qui entourent l'existence de nombreux films. Toutefois, toute collusion entre art et industrie, tout conflit d'intérêt entre liberté de création et loi, ou autre allusion à un quelconque formatage des mœurs sur la vie des images, seraient purement fortuites et non intentionnelles.

La programmation vidéo 2023 de la capsule 2 a été confiée à la programmatrice, curatrice et productrice Alice Riva.



Halle Nord



INFORMATIONS

Contact :
contact@halle-nord.ch

Exposition: 14.07 — 19.08.2023
Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord / Capsule-s
1 place de l'île - Cp5520
1211 Genève 11
arrêt Bel Air

halle-nord.ch
artacentregeneve.ch
ateliersportesouvertes.ch